

Jean BLANLO

L'ENFANCE CHRÉTIENNE
SUIVI DE
TRAITÉ DE LA CHARITÉ

Édition critique
d'après les manuscrits
par Mariel MAZZOCCO



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2024

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

L'ITINÉRAIRE D'UNE ÂME SIMPLE

Comparé aux « plus fameux anachorètes de la Thébaïde¹ », considéré l'un « des docteurs de l'esprit d'enfance² », Jean Blanlo, philosophe, théologien, le seul auteur de l'école française n'étant pas un prêtre, demeure de nos jours quasiment inconnu³.

Jean Blanlo naît à Bayeux le 24 juin 1617 dans une famille de marchands. Doué d'une intelligence précoce, dès son plus jeune âge, Jean se fait remarquer par le curé de Saint-Symphorien, Robert Davauleau, qui décide de le prendre sous sa protection. Poète, auteur de pièces sur les événements marquants de son temps, persuadé que la Providence divine destinait le petit Blanlo à une vie empreinte de sainteté, Davauleau le loge dans sa maison afin de suivre de près son éducation. C'est au collège de Bayeux, dont Davauleau était le principal, que Jean achève ses études de rhétorique. Il n'a que treize ans. Son tuteur le présente au collège des jésuites de Caen, mais initialement le préfet ne paraît pas favorable à son admission, estimant que Jean était encore trop jeune pour entreprendre des études en philosophie. Cependant, les aptitudes remarquables du garçon surprennent à tel point les professeurs et le préfet, que ce dernier accepte enfin de l'admettre dans l'établissement, où il se distinguera rapidement parmi tous les autres élèves. Quelques années plus tard, afin de ne pas gâcher son talent, Davauleau ainsi que ses parents décident de l'envoyer à Paris dans le but d'approfondir ses études en philosophie au collège des

¹ Voir l'avant-propos de la première édition de *Jésus, Marie, Joseph. L'enfance chrétienne, qui est une participation de l'esprit & et de la grace du divin Enfant Jésus Verbe Incarné*, Paris, chez la veuve Denis Thierry, 1665.

² Henri Bremond, *Histoire littéraire du sentiment religieux*, nouvelle éd. dirigée par François Trémolières, Grenoble, Jérôme Millon, 2006, vol. 1, t. I, p. 1245.

³ La quasi totalité des renseignements dont nous disposons à propos de Jean Blanlo proviennent de l'*Histoire du diocèse de Bayeux* (Caen, Doublet, 1705, première partie, p. 503-508) rédigée par Jean Hermant (1650-1725). Cet historien, curé de Maltot près de Bayeux, avait pu s'appuyer entre autres sur les lettres que Blanlo envoyait à Bayeux à sa famille ainsi qu'à son tuteur, Robert Davauleau. Signalons que la correspondance d'Olier ne mentionne pas Blanlo.

Grassins, où enseignait entre autres Jean Guillebert⁴, avec qui la famille Blanlo avait des liens de parenté.

Sa finesse d'esprit, son éloquence, jointe à une grande promptitude de raisonnement, suscitent l'admiration du régent du collège des Grassins. Il n'a pas encore dix-neuf ans lorsqu'il entreprend des études en théologie en Sorbonne, souhaitant notamment se spécialiser dans l'exégèse. Il étudie à fond l'hébreu et le grec, et une fois obtenus les grades de bachelier, l'université de Paris le juge apte à enseigner la langue hébraïque. En 1639, il n'a que vingt-deux ans, son parent Guillebert lui propose d'enseigner la philosophie au collège des Grassins, en remplacement de Martin Grandin⁵ qui venait d'être nommé à une chaire de théologie morale en Sorbonne. Très apprécié par ses collègues et ses étudiants, Jean est nommé préfet de la congrégation du Collège et sa carrière académique se poursuit brillamment jusqu'en 1652⁶.

Au fil des années le mode de vie de Blanlo était devenu de plus en plus ascétique. Bien qu'il eût reçu la tonsure après avoir terminé ses études, malgré les pressions de son entourage, il n'avait pas voulu accéder à la prêtrise, s'estimant indigne du sacerdoce. Les jours de congé ou de fêtes, il passait la plupart de son temps dans une chapelle, et l'oraison contemplative occupait une place importante dans sa vie spirituelle⁷. Sa profession lui apportait des revenus considérables, mais tout l'argent qu'il gagnait allait aux pauvres. Il lui arrivait également de financer la formation de jeunes apprentis. Son style de vie était désormais très sobre,

⁴ Disciple de l'abbé de Saint-Cyran, Jean Guillebert (1605-1666) occupe les fonctions de régent au collège des Grassins à Paris entre 1635 et 1640. Prêtre de Rouville, près de Rouen, celui que la Mère Angélique Arnauld appelait « le bon M. Guillebert » avait marqué la vie spirituelle de nombreux Normands, dont la famille Pascal.

⁵ Censeur de livres redouté, selon l'opinion commune Martin Grandin valait en « France le Maître du Sacré Palais » à Rome (*Œuvres de Messire Antoine Arnauld*, 38 vol., Paris-Lausanne, S. d'Amay, 1775-1783, t. XII, 1777, p. 458). Il sera nommé syndic de la faculté de théologie de Paris en 1657, l'année même de la mort de Blanlo (voir Frédéric Fuzet, *Les Jansénistes du XVII^e siècle : leur histoire et leur dernier historien*, M. Sainte-Beuve, Paris, Bray et Retaux, 1876, p. 231).

⁶ Jean Blanlo avait dirigé plusieurs thèses, l'une des dernières étant celle d'un tel Nicolas Marguery qui a été conservée jusqu'à nos jours dans le fonds de la Bibliothèque de la Sorbonne : « *Conclusiones philosophicae*. Has theses, Deo duce & auspice Deipara, tueri conabitur Nicolaus Marguery Abbavillaeus, die dominica 30. julii ann. Dom. 151. [i.e. 1651] a prima ad vesperam. Arbitr erit Joannes Blanlo baccalaureus theologus, & philosophiae professor. Pro laurea artium. In aula Grassinaea ».

⁷ Dans l'une des versions manuscrites des *Vies des Saints Prêtres de ces derniers siècles* de Joseph Grandet conservées aux archives de Saint-Sulpice à Paris (ms ASS 524, p. 291-292), l'on évoque le « grand attrait à l'oraison » qui caractérisait Blanlo ainsi que sa simplicité.

voire négligé, au point qu'il ne changeait presque jamais sa chemise, en s'exposant aux reproches du principal du collège des Grassins.

En quête de l'essentiel, ne se sentant plus à sa place, le 18 septembre 1651, Jean Blanlo décide d'entrer au séminaire de Saint-Sulpice ; quelques mois plus tard, après douze ans de carrière honorable, il quitte son poste aux Grassins pour rejoindre Jean-Jacques Olier dont il admirait le parcours et la personnalité. À l'époque, le territoire où s'étendait la paroisse de Saint-Sulpice était en train de connaître une véritable effervescence spirituelle grâce au charisme d'Olier, curé de cette église depuis 1642, qui avait constitué une compagnie de prêtres dont la tâche principale était l'enseignement et la formation des jeunes clercs⁸. Érigé officiellement en communauté ecclésiastique en 1645, le séminaire se dota de nouveaux bâtiments pour accueillir les candidats. Blanlo entre au séminaire quelques semaines après l'achèvement des travaux de construction. Bien qu'il ne soit pas encore un clerc, Olier l'accepte au sein de sa compagnie et lui confie aussitôt les cours de théologie dispensés aux élèves qui n'étudiaient pas en Sorbonne. Il devient immédiatement l'un des disciples les plus proches d'Olier, lequel va profondément influencer l'évolution de son parcours spirituel. Néanmoins, malgré l'insistance des prêtres de la Compagnie de Saint-Sulpice, à cause de son excessive humilité, Blanlo s'obstinait à ne pas vouloir accéder au sacerdoce. Il avait juste accepté de devenir sous-diacre et c'est avec beaucoup d'hésitation qu'il envisageait vers la fin de sa vie d'être ordonné diacre. Mais en raison des austérités et pénitences qu'il s'infligea durant le temps de carême de 1657, il tomba gravement malade et le 4 avril il décéda d'une pleurésie, deux jours après la mort d'Olier. Il n'avait pas encore quarante ans.

À propos des circonstances de sa mort, deux versions différentes circulaient au sein de la Compagnie de Saint-Sulpice. D'après Joseph Grandet⁹, malgré ses conditions de santé, le samedi saint Blanlo alla visiter Olier qui était en fin de vie. Olier demanda à ceux qui se trouvaient dans sa chambre qui d'entre eux voulait faire avec lui le dernier voyage vers l'éternité. Blanlo répondit : « c'est moi ». Alors son maître spirituel répliqua : « Eh bien, préparez-vous-y donc ! ». D'après une autre source¹⁰,

⁸ Sur la vie de Jean-Jacques Olier, voir Étienne-Michel Faillon, *Vie de M. Olier, fondateur du séminaire de Saint-Sulpice*, 4^e éd., Paris, Poussielgue-Wattelier, 1873 et Bernard Pitaut, *Jean-Jacques Olier (1608-1657)*, Paris, Lessius, 2017.

⁹ Joseph Grandet, *Les Saints Prêtres français du XVII^e siècle*, deuxième série, éd. G. Letourneau, Angers, Germain et G. Grassin, 1897, p. 292.

¹⁰ Cf. Jean Hermant, *Histoire du diocèse de Bayeux*, op. cit., p. 507.